

# Changement de vie : elle était informaticienne, elle élève des brebis

1er août 2014 / Vladimir Slonska-Malvaud (Reporterre)



Après des années à concevoir des sites web, Karine Andreï se lance dans l'agriculture avec un petit troupeau de brebis. Face à une société qu'elle conteste, elle choisit un lieu retiré du Puy-de-Dôme et un mode d'élevage alternatif. Un appel à financement participatif est lancé sur internet.

---

---

À 950 mètres d'altitude, à deux pas du Sancy, le maire de Cros, appuyant la demande de sa communauté de commune d'installer un jeune agriculteur sur des terres en friche, voit arriver, au printemps dernier, un petit troupeau de dix brebis écossaises.

Karine Andreï, 28 ans et une détermination de fer, tente ici sa deuxième installation, aidée par son compagnon, technicien forestier indépendant. Ici, ni ferme, ni bergerie. Seuls quelques abris peuvent servir à protéger les animaux de la rudesse de l'hiver.



À la rentrée, trente nouvelles Scottish Black Face doivent rejoindre le cheptel. En attendant, peut-être, quelques vaches Highland Cattle. La jeune agricultrice recourt à une méthode originale pour compenser l'absence temporaire de subventions : début juillet, elle publie un [appel à financement participatif](#) sur la plateforme spécialisée Ulule.com.

L'appel à la solidarité fonctionne. L'objectif de 3500 euros pour l'achat des trente brebis est rapidement dépassé, et Karine Andreï vise désormais les 4500 euros, le 8 septembre au plus tard, pour l'achat de sa première Highland.

L'objectif est de disposer, dans cinq ans, de cent cinquante brebis, toutes de la race Scottish Black Face, et de quelques vaches Highland. La viande d'agneau sera vendue directement au consommateur, sur commande. Les premiers colis doivent être livrés mi-2015.



## De la photo à l'agriculture

Les terres « *ne sont plus exploitées depuis au moins quarante ou cinquante ans* », explique Karine Andreï. « *La végétation a poussé, et le terrain en est au dernier stade avant la forêt : il y a beaucoup de fougères, des bouleaux.* » Peu d'herbe, d'où la nécessité de races assez rustiques.

Autre inconvénient, ce type de terrains n'est pas éligible aux subventions européennes. Cerise sur le gâteau, ils sont classés sous régime forestier, ce qui n'autorise leur location qu'avec des baux d'un an, très précaires, et qui bloquent la possibilité de bénéficier de la dotation jeune agriculteur (DJA).

« *J'attends que la municipalité sorte les terrains de ce régime* », s'impatiente Karine Andreï, qui pourrait alors signer un bail de neuf ans. En attendant, elle cherche des terres privées, qui lui permettraient de voir plus loin, de disposer de terrains peut-être plus favorables, et d'obtenir les précieuses aides.

« *Les subventions représentent 50 % des revenus dans l'élevage ovin ; il va falloir que j'en trouve.* » Pour le moment, l'exploitation fonctionne grâce aux quelques économies du couple et à l'argent issu de la vente de leur précédente maison, dans l'Hérault.



Au départ, cette habitante de toujours de la campagne ne pensait pas à devenir agricultrice. Son rêve : la [photographie de nature](#). Un stage chez un photographe lui fait prendre conscience du peu de débouchés dans cette voie. À cette occasion, elle réalise son premier site web, puis profite de l'opportunité pour se former en autodidacte, avec l'aide d'un ami.

Aujourd'hui, la photo reste son principal loisir, et la conception de sites un moyen d'améliorer l'ordinaire. L'intérêt pour l'élevage est venu petit à petit, au contact d'amis éleveurs. Tout comme la conscience politique. Sa référence : [Pierre Rabhi](#).

*« J'ai été à une de ses conférences, il y a quelques années, à Vigan, dans le Gard, et j'ai beaucoup aimé la simplicité de cet homme », dit-elle. « Comme s'il parvenait à mettre des mots sur ce que je pensais. »* L'affaire de la viande de cheval vendue comme du bœuf, en 2013, renforce aussi ses convictions et l'envie de faire de l'élevage autrement.



### **Plein air et vente directe**

Elle choisit, en 2012-2013, de suivre une formation à distance, avec le Centre national de promotion rurale (CNPR). Il s'agit de son premier retour aux études depuis le bac. Plusieurs stages dans la commune de Saint-Maurice-Navacelles, dans l'Hérault, et un an d'études lui permettent de décrocher le précieux sésame : un bac pro agricole.

Elle tente d'ailleurs la reprise de l'exploitation de l'un de ses tuteurs, en 2013, mais échoue et arrête après cinq mois. En cause, des divergences de vues avec l'ancien éleveur. En plein Larzac, « *le lieu était plus fait pour le tourisme que pour l'élevage* », ajoute-t-elle.

Décidée à réaliser son projet, Karine Andreï, après « *beaucoup de recherches et pas mal de faux espoirs* », finit par arriver sur le territoire de la petite commune de Cros. Le mode d'élevage choisi découle naturellement de ses convictions : ce sera du plein air intégral, avec un petit troupeau.

« *Ce type d'élevage, il y en a vraiment besoin* », plaide-t-elle. Une manière de revendiquer que son initiative n'est pas qu'une question de réussite individuelle, mais bien de celle d'un projet de société.

---

**DES METHODES DOUCES POUR PREPARER LES TERRES**

Karine explique diverses techniques qu'elle va utiliser pour débroussailler le terrain :



Le rouleau rouge (ci-dessus) est le rouleau brise fougères que nous allons utiliser pour essayer d'éradiquer les fougères sur les terrains en friches. C'est une méthode qui vient du Royaume Uni, qui consiste à écraser les fougères plutôt que les couper. Cela les épuise et petit à petit elles disparaissent. Cette méthode a été utilisée surtout par les collectivités (parcs régionaux notamment) mais en est juste au stade d'expérimentation.

L'idée c'est d'utiliser cette solution douce plutôt que ce qui se fait dans le secteur : produits phyto, écobuage, qui sont très nocifs pour le sol. En théorie avec deux passages du rouleau par an, on devrait arriver à éradiquer la fougère en maximum cinq ans. Il faut bien entendu faire pâturer entre temps.



Le petit engin orange est un débroussailleur forestier, très léger il ne tasse pas le sol et permet d'aller dans des zones non mécanisables. Les broussailles sont broyées par l'engin et laissées au sol afin de l'enrichir. On laisse des bosquets et des zones de friches, le but n'étant pas de faire un terrain de golf, seulement de laisser passer la lumière au sol pour avoir un peu d'herbe.

**Source :** Vladimir Slonska-Malvaud pour *Reporterre*

Première mise en ligne le 17 juillet 2014.

**Photos :** Karine Andreï

**Lire aussi :** [\*Agriculture bio et spiritualité dans une ferme charentaise\*](#)

---

Cet article a été rédigé par un journaliste professionnel et a entraîné des frais. Merci de soutenir *Reporterre* :



- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Changement-de-vie-elle-etait>